

**Dimanche 10 janvier 2021,
Année B, Baptême du Seigneur**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.elf.org/2021-01-10/romain/messe>)

Isaïe 55, 1-11 ; Is 12, 2, 4bcd, 5-6 ; 1-Jean 5, 1-9

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1, 7-11)

En ce temps-là,
Jean le Baptiste proclamait :
« Voici venir derrière moi
celui qui est plus fort que moi ;
je ne suis pas digne de m'abaisser
pour défaire la courroie de ses sandales.
Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ;
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »
En ces jours-là,
Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée,
et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.
Et aussitôt, en remontant de l'eau,
il vit les cieux se déchirer
et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.
Il y eut une voix venant des cieux :
« Tu es mon Fils bien-aimé ;
en toi, je trouve ma joie. »

« En ces jours-là, Jésus vient de Nazareth, ville de Galilée ». C'est ainsi que Jésus entre abruptement en scène dans l'évangile de Marc. Il paraît pour être baptisé mais peut-on imaginer une mention plus laconique de l'événement lui-même : « Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain » ? On peut être tenté d'ajouter : « comme tout le monde ». Jésus se montre solidaire de tous ceux qui venaient vers Jean pour exprimer leur désir de conversion.

C'est d'ailleurs « dans le Jourdain » qu'a lieu le baptême de Jésus, ce Jourdain qui, au moment de l'entrée en terre promise, « retourna en arrière » (Ps 113,1 ; cf. Jos 13,14-17). Ainsi s'ouvre déjà une nouvelle terre promise, ce royaume qu'annoncera Jésus dès qu'il prendra la parole : « Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,14-15).

Si Marc rapporte le baptême de Jésus, c'est en raison de la scène de révélation qui suit. Les événements s'enchaînent en effet dès que Jésus « remonte de l'eau ». Retenons trois points de cette scène si importante.

Premier point : Jésus voit les cieux se déchirer. Depuis longtemps, il n'y avait plus de prophète. On disait à l'époque que le ciel était fermé. Et la liturgie juive se faisait suppliante auprès de Dieu : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais... » (Is 63,19). Et voilà que Jésus seul - il n'y a pas de témoins - voit les cieux se déchirer. Ou plutôt les seuls témoins sont les lecteurs, c'est-à-dire nous-mêmes. Nous comprenons donc qu'à travers Jésus la prophétie reprend vie. Première révélation qui nous est faite : Jésus est le prophète des temps nouveaux. C'est lui qui désormais va parler de la part de Dieu.

Deuxième point : Jésus voit l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Des siècles de commentaires n'ont pas expliqué de manière absolument convaincante pour quelle raison l'Esprit prend la forme d'une colombe. Essayons donc une interprétation. Nous pouvons voir ici une double allusion à l'Ancien Testament. L'une à l'Esprit qui, dès avant la création, planait sur les eaux (Gn 1,2), et l'autre à la colombe qui, dès la fin du déluge, vient habiter la terre purifiée par les eaux (Gn 8,11-12). Ainsi Jésus sortant de l'eau du Jourdain inaugure une nouvelle création dans laquelle l'humanité qu'il représente vaincra la tentation, y compris celle de vouloir égaler le ciel. Si Jésus est présenté comme le porte-parole de Dieu grâce aux cieux qui se déchirent, il est maintenant, grâce à l'Esprit semblable à une colombe, la figure de l'humanité qui reçoit l'Esprit de Dieu, l'humanité libérée du mal originel et revêtue de la force d'en haut.

Troisième point : la voix du Père se fait entendre à Jésus -et donc à nous-mêmes- pour dire, grâce aux allusions à l'Ancien Testament, sa mission, son destin et son identité. « C'est toi, mon Fils », comme le roi messie du Psaume 2. Voilà l'annonce de la résurrection. « Fils bien-aimé », comme Isaac au moment de son sacrifice (Genèse 22). Voilà l'annonce de la Passion. « En toi, je trouve ma joie », comme le serviteur de Dieu selon Isaïe, qui donne le salut aux nations (Isaïe 42,1). Voilà l'annonce du salut universel.

Tel que saint Marc le rapporte, le baptême est la révélation de l'identité la plus profonde de Jésus. Il est le Fils bien aimé dans sa relation avec le Père et l'Esprit Saint. Les chrétiens vont reprendre le geste du baptême qui devient le signe de leur appartenance à Dieu, qui est Père, Fils et Esprit Saint. Il n'y a donc pas de baptême qui ne soit trinitaire. Notre baptême est le signe de notre identité la plus vraie : en Jésus, nous sommes fils du Père dans l'Esprit. Et nous sommes aussi, comme Jésus, porte-parole du Père et figure de l'humanité renouvelée par l'Esprit.

Que notre vie toute entière manifeste ce que nous sommes : des enfants de Dieu. Et prions pour que les hommes, de toutes cultures et de toutes religions, vivent eux aussi comme des enfants de Dieu ! Notre monde a tant besoin de paix, de concorde et d'amour ! C'est là la joie de Dieu !

Père Jean-François Baudoz